

La lumière dans le noir

Les épais rideaux se soulèvent laissant les rayons du soleil pénétrer dans la petite pièce froide. Les cris de joie des enfants parviennent aux oreilles de la jeune fille qui s'approche de la fenêtre ouverte et s'assoit sur le rebord, ses jambes se balançant doucement dans le vide. Elle observe les filles et les garçons se lancer la balle en essayant de ne pas la laisser tomber par terre. Avant, elle était comme eux, elle jouait à la marelle avec les filles de sa classe et à la maman. Elle était comme ces adolescentes qui publiaient plein de photos d'elles-mêmes et de leurs amies et qui faisaient les magasins. Depuis ce jour terrible, une tache est apparue, une tache noire comme de l'encre et elle ne faisait que grossir. Un cancer de la tristesse grandissait en elle, petit à petit, il enveloppait tout son corps et toute joie disparaissait. La fille s'éloignait de ses amis et du monde extérieur, la mélancolie l'enfermait dans une tour sans sortie.

Trois coups à la porte la font sursauter.

— Anora, je peux entrer ?

La prénommée Anora ne répond pas, elle ne répondait que rarement. Sa mère pousse la lourde porte et s'assoit sur un fauteuil en velours qui repose dans un coin. Elle croise les jambes et observe son enfant avec tristesse. La personne qui se tient devant elle n'est plus la fillette qu'elle avait connue autrefois, celle qui avait toujours le sourire aux lèvres et qui bouillonnait d'excitation d'apprendre de nouvelles choses. Non, cette personne était morte depuis trois ans.

— Comment vas-tu aujourd'hui ?

Cela est une question stupide, Anora ne va jamais bien et sa mère le sait très bien. Pourtant celle-ci a l'espoir que sa fille lui dise « un peu mieux que d'habitude », mais cela est un rêve inaccessible. La femme se lève et enlace son enfant. Elle perçoit une vague de désespoir dans les yeux bleu océan.

— Anora, réponds-moi, s'il te plaît.

L'adolescente n'aime pas son nom, il n'est plus fait pour elle. Il signifie « lumière » en hébreu. Or, toute lumière s'est envolée, la tragédie a tout supprimé. La femme se lève et quitte la pièce, triste de ne pas avoir réussi à lui changer les idées. De nouveau seule, toujours au rebord de la fenêtre, la jeune fille aperçoit une voiture rouge se stationner chez les voisins d'en face. La portière s'ouvre et une fille rousse en sort. Une longue cicatrice marque sa joue droite et remonte jusqu'à son œil et son front. On dirait une poupée en porcelaine cassée puis recollée, mais les morceaux étaient encore visibles. Le cœur d'Anora se met à battre plus fort, cette fille, elle l'a déjà vue des millions de fois. Cette dernière tourne la tête vers la prisonnière et lui offre un léger sourire. Une réminiscence commence dans l'esprit de l'adolescente.

C'était trois ans plus tôt.

Une explosion suivie de plusieurs coups de feu interrompt le cours de mathématiques. Personne ne comprend ce qui arrive, sauf peut-être le professeur. Que se passe-t-il dehors : une réalisation d'un film, une attaque, une blague ? L'enseignant prend les devants et demande aux élèves les

120

plus proches de pousser leurs bureaux contre la porte. Ceux-ci, inquiets, s'exécutent avec l'aide du professeur. À mi-chemin, la poignée se tourne avec violence, quelqu'un essaye d'entrer. Un homme en noir armé rentre dans la classe et il ne perd pas son temps. Ses premières victimes sont celles qui lui avaient barré la route. La panique est à son zénith, des cris, des pleurs et de la souffrance. Les adolescents sont maintenant seuls, sans aucune aide. Un élève attrape son téléphone et appelle la police, mais tous savent qu'il est trop tard. Un autre récite des prières. Anora le trouve bête à ce moment, Dieu ne pourra pas les aider. Des balles fusent de partout, une d'entre elles touche Anora. La jeune fille regarde son épaule, un trou, tout petit, mais profond y est présent. Elle ne sent rien, aucune douleur, mais le sang coule à flots, ce qui l'inquiète encore plus. Elle regarde autour d'elle, un carnage : des bureaux et des chaises renversés, sur le sol, des personnes blessées gravement et d'autres mortes. C'est monstrueux, pense Anora quand elle voit les yeux terrorisés de ses camarades, cherchant de l'aide ou ayant un espoir, un faible espoir de rester en vie. Puis un cri, un énorme cri, plus horrible que jamais. Agenouillée par terre, le visage défiguré par plusieurs balles, Alice, sa sœur de cœur, respire encore, mais inconsciente. Non, ce n'est pas possible... Non! Pense Anora. La jeune fille accourt vers son amie et la protège avec son corps. C'est à ce moment qu'une bombe artisanale explose à côté d'eux. Les deux filles sont projetées contre le mur par l'explosion qui brise sur son passage la fenêtre. Anora prend énormément de dégâts, des morceaux de verre lui rentrent dans le ventre, les bras et les jambes. La jeune fille entend un craquement provenant de son dos, puis une douleur parcourt le long de son corps. Elle essaye de bouger, mais abandonne rapidement, elle souffre le martyr au point qu'elle tombe dans le coma. Malheureusement, la mort règne déjà du haut de son trône quand la police arrive... Peu respirent encore...

Des larmes se mettent à couler sur les joues d'Anora et elle lève la main vers son amie qui fait de même. Pour la première fois depuis trois ans, l'adolescente la revoit. Puis, elle commence à manquer d'air, une étrange sensation l'envahit, elle doit sortir d'ici, coûte que coûte. Les événements qui se sont passés, il y a pourtant longtemps, l'ont traumatisé. Ils ne cessent de revenir pour la hanter. Tous ses membres se paralysent, son cerveau ne répond plus aux commandes et le corps de la jeune fille bascule en avant. Anora regarde son amie qui fonce vers elle en criant, les enfants ont arrêté de jouer et regardent la scène, choqués. En se rendant compte que sa fin approche enfin, un mince sourire se dessine sur les lèvres de la mourante et elle ferme les yeux. Puis, à sa grande surprise, elle percute quelque chose d'épineux, des feuilles frôlent son visage, un buisson sûrement. Contre toute attente, une personne la serre très fort contre elle. Anora sent un souffle saccadé ainsi que des larmes qui pleuvent sur son visage. L'adolescente ressent de la colère et du désespoir mais la mort ne veut pas d'elle, la vie a décidé de lui donner un nouveau départ. Elle n'a pas la force d'ouvrir les paupières; elle sombre dans les bras de Morphée...

Plusieurs enfants ont subi un traumatisme similaire, ils ne sont peut-être pas morts d'une balle dans le corps, mais ils sont morts de ses souvenirs déchirants. Aux États-Unis, depuis 1999, on

120

compte 373 fusillades dans les écoles et on estime que 344 000 élèves ont été menacés d'une arme à feu dans leur établissement scolaire.